

LE CHOIX

*Si proche est la grandeur de notre poussière,
Si proche est Dieu de l'homme,
Lorsque le devoir chuchote tout bas : « Tu dois »,
La jeunesse répond : « Je peux ».*

Ralph Waldo EMERSON

Prologue

Le monde s'était écroulé à cause d'un virus, disait-on. Mais en fait, c'était la magye, aussi noire qu'une nuit sans lune, qui en était responsable. Le virus était son arme, une volée de flèches qui s'élançaient, des balles qui frappaient en silence, une lame qui fauchait aveuglément. Des innocents – par le contact d'une main, le baiser d'une mère pour souhaiter bonne nuit – avaient répandu la Calamité, causant la mort soudaine, douloureuse et atroce de milliards d'individus.

Nombre de ceux qui avaient survécu au choc de la première vague s'étaient eux-mêmes donné la mort, ou avaient été tués par la main d'un autre, en ce temps où les lianes épineuses de la folie, du chagrin et de la peur étranglaient le monde. D'autres, incapables de trouver un abri, de la nourriture, de l'eau potable, des médicaments, s'étaient simplement étiolés avant de mourir dans l'attente d'aide et d'espoir qui ne s'étaient jamais présentés.

Le cadre de la technologie s'était brisé, amenant le noir et le silence. Les gouvernements avaient dégringolé de leurs tours d'ivoire.

La Calamité ne faisait pas de quartier, ni à la démocratie ni aux dictateurs, ni aux parlements ni aux royaumes. Elle se repaissait des présidents comme des paysans avec le même appétit insatiable.

Dans l'obscurité s'éveillèrent des lumières restées en sommeil pendant des millénaires. La magye s'éleva, blanche et noire, du chaos. Des pouvoirs nouveaux offrirent un choix entre le bien et le mal, la lumière et les ténèbres.

Certains choisiraient toujours les ténèbres.

Les Insolites se partageaient ce qu'il restait du monde avec les êtres humains lambda. Et ceux – lambda et Insolites – qui épousaient les ténèbres frappaient, transformaient de grandes villes en décombres, chassaient ceux qui se cachaient d'eux ou les combattaient pour les détruire ou les réduire en esclavage, se gorgeaient de sang alors même que les cadavres tapissaient le sol.

Des gouvernements paniqués avaient ordonné à leurs soldats de rafler les survivants, de « contenir » les Insolites. Ainsi une enfant qui s'était découvert des ailes pouvait-elle se retrouver attachée à une table dans un laboratoire, au nom de la science.

Des fous sanguinaires se réclamaient de Dieu, drapés dans leur soi-disant vertu, semant la peur et la haine pour fonder leur propre armée afin de purger ce qui était « autre ». La magye, prêchaient-ils, était issue du diable, et tous ceux qui en possédaient étaient des démons à renvoyer en enfer.

Des Pilleurs arpentaient les villes en ruine, les autoroutes et les voies plus reculées pour brûler et tuer, parce qu'ils aimaient ça. L'homme trouverait toujours des moyens d'exercer sa cruauté envers l'homme.

Dans un monde aussi ravagé, qui aurait pu les arrêter ?

Des murmures dans la lumière et des grondements dans les ténèbres parvenaient aux oreilles des hommes au sujet

de la venue prochaine d'une guerrière. Fille de la Tuatha de Danann, elle resterait cachée jusqu'au moment où elle ceindrait l'épée et porterait le bouclier. Jusqu'au moment où elle, l'Éluë, mènerait la lumière contre les ténèbres.

Mais les mois devinrent des années et le monde demeurait détruit. Les chasses, les pillages et les rafles se poursuivaient.

Certains vivaient reclus, s'aventurant au-dehors de nuit pour glaner ou voler de quoi survivre une autre journée. Certains décidaient de prendre la route en une migration sans fin en direction de nulle part. D'autres partaient dans les bois pour chasser, dans les champs pour planter. Des gens formaient des communautés qui connaissaient des hauts et des bas, alors qu'ils peinaient à vivre dans un monde où une poignée de sel était plus précieuse que de l'or.

Et certains, comme ceux qui avaient trouvé et fondé New Hope, reconstruisaient.

Lorsque le monde s'était effondré, Arlys Reid l'avait rapporté depuis son poste de présentatrice du journal télévisé à New York, dont elle avait hérité. Elle avait regardé la ville brûler autour d'elle, et finalement avait choisi de dire la vérité à tous ceux qui pouvaient encore l'entendre et s'échapper.

Elle avait vu la mort de près, avait tué pour survivre.

Elle avait vu les cauchemars et les merveilles.

Elle et quelques autres personnes, dont trois nouveau-nés, avaient trouvé la petite ville désertée qu'elles avaient baptisée New Hope. Et c'est là qu'elles s'étaient établies.

Maintenant, en l'an 4, New Hope accueillait plus de trois cents habitants, un maire et un conseil municipal, une police, deux écoles – l'une pour la formation magyque, l'autre pour l'éducation classique –, un jardin et une cuisine communautaires, deux fermes, un moulin pour produire de la farine, une clinique comprenant un petit cabinet dentaire, une bibliothèque, un arsenal et une milice.

Ils disposaient de médecins, guérisseurs, phytothérapeutes, tisserands, cercles de couture, plombiers, mécaniciens, charpentiers, cuisiniers. Certains d'entre eux gagnaient leur vie par ces savoir-faire dans l'ancien monde. La plupart des autres les avaient étudiés et appris dans le nouveau.

Un service de sécurité armé était en poste vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et même si la formation au combat et à l'usage des armes restait sur la base du volontariat, la plupart des résidents la suivaient.

Le Massacre de New Hope, dans leur première année, restait une blessure fraîche dans les cœurs et les esprits. Cette cicatrice ainsi que les tombes des morts avaient abouti à la création de la milice et des groupes de sauvetage qui risquaient leurs vies pour venir au secours des autres.

Arlys se tenait sur le trottoir, regardant New Hope, et voyait pourquoi c'était précieux. Pourquoi chaque détail avait son importance. Plus que la survie, comme dans les premiers et horribles mois, plus même que la construction, comme dans les temps qui avaient suivi.

C'était vivre, et c'était, à l'image de la ville, l'espoir.

C'était important, pensa-t-elle, que Laurel, l'elfe, sorte balayer le perron du bâtiment où elle habitait par une fraîche matinée de printemps. Plus loin dans la rue, Bill Anderson nettoyait la vitrine des Oubliés, une boutique dont les étagères offraient des dizaines et des dizaines d'articles intéressants à troquer.

Fred, la jeune stagiaire qui avait affronté les horreurs sous terre à New York avec Arlys, devait être affairée au jardin communautaire. Fred, dotée de ses ailes magyques et son optimisme infini, vivait chaque jour avec espoir.

Rachel, médecin et très bonne amie, sortit pour ouvrir les portes de sa clinique. Elle lui fit signe.

— Où est le bébé ? lui lança Arlys.

— Au lit. À moins que Jonah l'ait repris une fois que j'ai tourné le dos. Il est complètement gaga.

— C'est ce qu'il faut, pour un papa. Ce n'est pas aujourd'hui, ta visite des six semaines, doc ? Ton grand jour.

— La doc en question a déjà dit à sa patiente que tout allait bien, mais Ray, notre infirmier préféré, va formaliser ça. C'est le grand jour pour toi aussi. Tu te sens comment ?

— Super bien. Très contente. Un peu stressée.

— Je t'écouterai. Et je veux que tu reviennes ici quand tu auras fini.

— Compte sur moi, répondit Arlys en posant la main sur la montagne de son ventre. Ce bébé doit être prêt. Un peu plus et je ne pourrai même plus marcher en canard.

— On va regarder ça. Bonjour, Clarice, dit Rachel en recevant la première patiente de la journée. Entre donc. Bonne chance, Arlys. On t'écouterà.

Elle attendit Will Anderson. Son voisin d'enfance, le shérif de la ville et accessoirement l'amour de sa vie.

Il posa la main sur la sienne par-dessus son ventre et l'embrassa.

— Je t'accompagne au travail ?

— Avec plaisir.

Il entrelaça leurs doigts et ils marchèrent vers l'endroit où il avait habité dans ses premiers mois au sein de la communauté.

— Tu veux bien que je reste regarder ?

— Tu peux, mais je ne sais pas combien de temps ça va mettre à installer. Chuck est optimiste, mais...

— Si Chuck dit qu'on peut le faire, c'est que c'est possible.

Sentant les effets du trac dans son estomac, elle souffla un grand coup.

— Oui, tu as raison.

Hacker et génie de l'informatique, Chuck avait été sa principale source pendant la Calamité, et était désormais en charge du peu de technologie dont ils disposaient. Au sous-sol, évidemment. C'était un habitant de caves confirmé.

— Je veux te voir au travail, enchaîna Will.

— Et ce que je fais à la maison avec le *Bulletin de New Hope*, tu appelles ça comment ?

— Du travail, et un don à la communauté. Mais là, on parle d'une émission en direct, bébé ! Ta vocation.

— Je sais que ça inquiète certains, avec le risque d'attirer l'attention ici. Une attention indésirable.

— Le jeu en vaut la chandelle. Non seulement Chuck sait ce qu'il fait, mais on aura les boucliers magyques en place. Si tu peux joindre une seule personne au-dehors, tu peux en atteindre cent. Et si tu peux en atteindre cent, qui sait ? Beaucoup de gens ne savent toujours pas ce qui se passe, où trouver de l'aide, des fournitures, des médicaments. C'est important, Arlys, précieux même.

Elle trouvait aussi que c'était crucial, surtout dans la mesure où il risquait sa vie chaque fois qu'il partait secourir quelqu'un.

— Je pensais justement à ce qui était précieux, et tu arrives en tête de liste.

Ils contournèrent la maison pour aller à la porte de derrière donnant sur le sous-sol.

À l'intérieur, ce qui avait été une grande salle télé était devenu le fantasme de tout geek – à condition de fantasmer sur le travail minutieux d'assembler des composants, des câbles, des disques durs et des cartes-mères ou de désosser d'anciens ordinateurs, de reconfigurer des PC et des portables, de suspendre plusieurs écrans.

Ce qui était certainement le cas de Chuck.

Assis à l'un des claviers, il était vêtu d'un sweat à capuche et d'un pantalon en toile, une casquette à l'envers sur des

cheveux récemment décolorés en blanc grâce à la coiffeuse de la communauté. Pour sa petite barbe en pointe, il avait opté pour le rouge vif.

Toujours dans les tons de rouge, la rousse Fred aux boucles sautillantes se releva d'un bond du sol où elle était assise avec trois enfants de quatre ans et une multitude de jouets.

— Voici notre talent ! Je suis la productrice, femme à tout faire, et aide-caméraman.

— Je croyais que c'était moi, la femme à tout faire, protesta Katie, la mère des trois bambins, qui gardait un œil sur eux depuis l'accoudoir d'un canapé affaissé servant de lit à Chuck.

— Co-femme à tout faire et superviseuse des amplificateurs de pouvoir.

Katie regarda ses jumeaux, Duncan et Antonia.

— Ils sont tout excités. J'espère juste qu'ils comprennent ce qu'on fait. Et tout le monde aussi.

— Nous, on fait marcher le truc d'Arlys et puis de Chuck, dit Duncan en envoyant un grand sourire à sa mère. Moi et Tonia.

— On pousse ! rigola Tonia en levant la main.

Duncan appuya sa paume contre la sienne. De la lumière fusa.

— Pas encore.

Hannah, blondinette au teint rose qui se démarquait des jumeaux aux cheveux sombres, se leva. Elle tapota la jambe de sa mère, comme pour la rassurer, puis se dirigea vers Arlys.

— Il sort quand, le bébé ?

— Bientôt, j'espère.

— Je pourrai regarder ?

— Euh...

Avec un rire, Katie alla prendre Hannah dans ses bras et l'embrassa.

— Elle en serait capable.

— Alors là, je sais pas, ma puce, dit Chuck en tournant sur sa chaise de bureau. Mais tu vas assister à un moment historique et au lancement de New Hope Diffusion !

— On est partis ?

Il sourit à Arlys et la salua des deux doigts.

— On est partis. Avec de l'aide de nos amplis.

Les jumeaux se mirent à sautiller, les yeux brillants.

— Pas tout de suite, pas tout de suite, les retint Arlys, cette fois. Je dois revoir mes notes et... un ou deux trucs. Il me faut quelques minutes.

— On ne bouge pas d'ici, l'informa Chuck.

— D'accord, euh... donnez-moi juste quelques minutes.

En proie à une panique qu'elle n'avait pas anticipée, elle retourna dehors avec ses notes, Fred sur ses talons.

— Tu n'as pas de raison d'avoir le trac.

— Oh, Fred, arrête.

— Je ne plaisante pas. Tu es tellement douée pour ça. Tu l'as toujours été.

— J'ai eu le poste à New York parce que tout le monde était mort.

— Tu as obtenu le poste à *ce moment-là* à cause de la Calamité, rectifia Fred. Mais tôt ou tard, tu aurais fini par l'avoir.

Elle posa les mains sur les épaules de son amie.

— Tu te rappelles ce que tu as fait, le dernier jour ?

— J'en ai encore des cauchemars.

— Ce que tu as fait quand Bob a pointé son arme sur toi en plein direct, poursuivit Fred. Tu as tenu le coup. Et ce que tu as fait quand il s'est suicidé juste à côté de toi ? Tu as encore tenu le coup. Tu as même fait mieux que ça. Tu as regardé droit vers la caméra et tu as dit la vérité. Sans notes, sans prompteur. Parce que c'est ce que tu fais. Tu dis la vérité aux gens. C'est ce que tu vas faire maintenant.

— Je ne sais pas pourquoi ça me rend aussi nerveuse.

— Les hormones, peut-être ?

Arls rit en se frottant le ventre.

— Qui sait. Hémorroïdes, brûlures d'estomac et hormones. C'est une grande aventure, d'avoir un enfant.

— Je suis trop impatiente de vivre mes propres aventures, soupira Fred en regardant dans le jardin de derrière. Je veux des palanquées de bébés.

Arls, elle, espérait déjà avoir celui-là. Et bientôt.

Mais pour l'instant, son boulot l'attendait.

— C'est bon. C'est bon. Je suis comment ?

— Magnifique, mais aujourd'hui, je suis aussi ta maquilleuse. Je vais te poudrer pour la caméra, te passer ton rouge à lèvres et tu vas être superbe.

— Je t'aime, Fred. Vraiment.

— Oh, mais moi aussi, je t'aime, vraiment.

Elle laissa Fred la poudrer, la peinturlurer, enchaîna quelques virelangues, but un peu d'eau, exécuta quelques respirations de yoga.

Lorsqu'elle ressortit de la salle de bains, elle vit son beau-père sur le canapé, entouré par les enfants. Il avait le chic pour les attirer.

— Bill, qui s'occupe du magasin ?

— J'ai fermé pour une heure. Je voulais te voir en direct et en personne. Tes parents seraient fiers de toi. Ta mère, ton père, Theo, ils seraient fiers.

— Considère ça comme ton bureau de présentatrice, dit Chuck en tapotant une chaise devant l'une de ses nombreuses tables. Tu vas faire face à cette caméra. J'ai réglé l'angle. Ce qu'on fait là, les filles et les garçons, c'est une diffusion multisupports, pu... euh, purée ! On a la radio bricolée, le live-streaming et la télé par câble. Moi, je t'enregistre et

je m'occupe de la partie technique. Mais ne fais pas attention au type en coulisses. C'est ton émission, Arlys.

— Bon.

Elle s'assit, ajusta le siège. Ouvrant son dossier, elle sortit la photo de son dernier Noël avec sa famille, qu'elle appuya contre un clavier.

— Je suis prête quand tu es prêt.

— Fred va faire le compte à rebours. Allez, les enfants, faut que ce soit de la bombe.

— Ne parle pas d'explosion ! s'écria Katie. Tu t'imagines pas.

— On va faire marcher l'émission ! cria Tonia en remuant les fesses de ravissement. On va pousser, Duncan.

— On pousse !

Il sourit à sa sœur, puis ils se prirent par la main. La lumière scintilla à travers leurs doigts.

— Voilà, c'est ça ! approuva Chuck en courant d'un écran à l'autre, faisant un réglage avant d'émettre un cri de victoire. Je savais qu'on y arriverait ! Et c'est parti.

— Arlys, la prévint Fred en bougeant derrière la caméra. Dans cinq secondes, quatre...

Elle termina le décompte avec les doigts et, avec un sourire radieux, pointa le dernier doigt vers elle.

— Bonjour à tous, ici Arlys Reid. Je ne sais pas combien d'entre vous peuvent m'entendre ou me voir, mais si vous recevez cette émission, veuillez faire passer le message. Nous continuerons à diffuser aussi souvent que possible, pour vous donner des informations, vous faire connaître la vérité, raconter les faits. Pour vous faire savoir, où que vous soyez, que vous n'êtes pas seuls.

Elle reprit son souffle, posa les mains sur son ventre.

— Quatre ans après la Calamité, des sources confirment que Washington demeure instable. La loi martiale reste en

vigueur dans l'aire métropolitaine tandis que des gangs connus sous le nom des Pilleurs et des Insolites noirs continuent d'attaquer. Les forces de la résistance ont déjoué la sécurité dans un centre de confinement d'Arlington, en Virginie. D'après des témoins oculaires, plus de trente personnes ont été libérées.

Elle parla pendant quarante-deux minutes, rapportant des bombardements à Houston, une attaque de Guerriers de la Pureté contre une communauté à Greenbelt dans le Maryland, des incendies volontaires, des pillages dans des maisons.

Mais elle termina sur des histoires d'humanité, de courage et d'altruisme. La clinique mobile qui utilisait des carrioles à cheval pour atteindre des camps isolés, les abris pour les personnes déplacées, les sauvetages et les banques alimentaires.

— Restez en sécurité, conclut-elle, mais souvenez-vous que ce n'est que le minimum. Vivez, travaillez, rassemblez-vous. Si vous avez quelque chose à raconter, des nouvelles, si vous recherchez un être cher et que vous pouvez me le communiquer, je le transmettrai. Vous n'êtes pas seuls. C'était Arlys Reid pour New Hope Diffusion.

— Et on y est ! cria Chuck en se redressant et en levant les poings. C'était de la balle, bordel !

— De la balle, bordel ! répéta Duncan.

— Oups ! fit Chuck, qui hurla de rire alors que Katie fermait simplement les yeux avec résignation, avant d'avancer le poing vers Duncan et Tonia. Allez ! On se tape les poings !

Leurs têtes s'entrechoquèrent quand ils levèrent leur tout petit poing pour le cogner contre le sien.

Le sien fit des étincelles.

— Houla ! (Chuck dansa un peu sur place en se soufflant sur les articulations.) Sacré coup de jus. J'adore !

Fred cilla pour lutter contre les larmes.

— C'était de la balle, hum, et génial.

Will se pencha pour déposer un baiser au sommet du crâne d'Arlys.

— Tu as été éblouissante, lui dit-il.

— Je le sentais... bien. Une fois le plus dur passé, je le sentais toujours bien. J'ai duré combien de temps ?

— Quarante-deux minutes de bonheur.

— Quarante-deux. (Elle se balançait sur son siège.) J'aurais dû faire plus court, pour les jumeaux. Je suis désolée, Katie, j'ai perdu la notion du temps.

— Ils allaient très bien, ne t'inquiète pas. Je veillais, lui assura Katie. Ils vont faire une bonne grosse sieste. (Elle regarda Hannah, qui dormait sur les genoux de Bill.) Comme leur sœur. Tu as l'air d'en avoir bien besoin aussi, Arlys. Tu as dû te donner à fond, et tu es un peu pâlotte.

— En fait, je crois qu'au bout de cinq minutes j'ai commencé à avoir des contractions. Peut-être même avant. Je me disais que c'était le stress.

— Tu... quoi ? Et maintenant ?

Arlys serra la main de Will.

— Il faut sans doute aller voir Rachel. Et je pense que c'est... Ah !

Elle s'agrippa à la table d'une main et pressa celle de Will – à lui broyer les os – de l'autre.

— Respire, ordonna Katie, qui vint vite poser la main sur le ventre dur comme la pierre d'Arlys et se mit à y tracer des cercles. Respire tout du long. Tu as pris des cours.

— Les cours, c'est rien. Pendant les séances, ça fait pas mal comme ça.

— Respire, ça va t'aider, lui répéta Katie. Tu viens de faire la première émission en diffusion simultanée de New Hope en commençant le travail. Tu peux arriver à respirer pour supporter une contraction.

— Ça passe, ça passe.

— Ouf, merci, mon Dieu, marmonna Will, qui plia ses doigts douloureux. Ouille.

— Crois-moi, ça n'a rien à voir avec « ouille », fit Arlys, qui souffla longuement. Je veux vraiment voir Rachel.

— Moi aussi, dit Will en l'aidant à se lever. Mais on va y aller doucement. Papa ?

— Je vais avoir un petit-fils ou une petite-fille.

Katie souleva Hannah de ses genoux.

— Va avec eux.

— Je vais avoir un petit-fils ou une petite-fille, répéta Bill.

— Fred ? Tu ne viens pas ?

— Vraiment ? Je peux ? Oh là là ! Je cours prévenir Rachel. Oh là là ! Chuck !

— Euh, non merci, je vais passer mon tour. Ne le prends pas mal, Arlys, mais c'est non.

— T'inquiète.

— On va avoir un bébé ! claironna Fred, qui déploya ses ailes avant de s'envoler par la porte du sous-sol.

Duncan alla à la porte pour les regarder tous partir.

— Il veut sortir.

Katie repositionna Hannah dans ses bras.

— C'est un garçon ?

— Oui, oui, dit Tonia, qui vint rejoindre Duncan. Qu'est-ce qu'il fait là-dedans ?

— C'est une autre histoire, répondit sa mère. Allez, les enfants, on rentre à la maison. Travaille bien, Chuck.

— C'est le meilleur boulot du monde.

Durant les huit heures qui suivirent, Arlys apprit un certain nombre de choses. Tout d'abord, la plus urgente de toutes : les contractions devenaient plus douloureuses et duraient *infiniment* plus longtemps à mesure que le travail avançait.

Elle apprit également, sans surprise, que Fred était une coach adjointe gaie et infatigable. Quant à Will, pas de surprise là non plus, c'était un roc.

Elle eut des retours sur l'émission – bonne distraction –, qui avait au moins porté à trente kilomètres, là où Kim et Poe se trouvaient avec un ordinateur portable sur batterie.

Elle apprit pour de bon pourquoi on appelait ça « travail ».

À un moment, elle fondit en larmes et Will la serra dans ses bras.

— C'est presque fini, ma chérie. C'est presque fini.

— Non, c'est pas ça. Lana. Je pensais à Lana. Oh, mon Dieu, Will, devoir faire ça toute seule. Sans Max, sans Rachel, sans nous. Être seule pour ce moment-là.

— Je ne pense pas qu'elle était seule, dit Fred en caressant le bras d'Arlys. Vraiment, je ne le pense pas. Cette nuit-là... je l'ai senti. Comme beaucoup d'entre nous. La naissance de l'Élue. Elle n'était pas seule, Arlys. Je le sais.

— Promis ?

— Juré.

— Bon, d'accord.

Quand Will essuya ses larmes, elle parvint à sourire.

— Presque fini ?

— Il est dans le vrai. C'est le moment de pousser, annonça Rachel. Will, tiens-la dans le dos. À la prochaine contraction, tu vas pousser. Faisons venir ce bébé au monde.

Elle poussa, haleta, poussa, haleta, et huit heures après son émission historique, Arlys mit au monde son fils.

Elle apprit encore une chose. L'amour pouvait frapper comme la foudre.

— Regardez-le ! Mais regardez-le ! (L'épuisement s'effaça au profit d'un amour hébété pour le bébé qui criait et s'agitait dans ses bras.) Oh, Will, regarde-le.

Rachel recula d'un pas et détendit ses épaules nouées.

— Will, tu veux couper le cordon ?

— Je...

Il prit les ciseaux des mains de Rachel, puis se tourna vers son père, vit les larmes sur ses joues.

Il avait perdu des petits-enfants dans la Calamité. Une fille, une femme, des bébés.

— C'est à Grand-Père de le faire. Tu veux bien ?

Bill passa les doigts sous ses lunettes.

— J'en serai honoré. Je suis grand-père.

Pendant qu'il coupait le cordon, Fred fit miroiter des arcs-en-ciel dans la pièce.

— Je suis tatie, pas vrai ? Tante honoraire ?

— Oui, bien sûr, dit Arlys, qui ne pouvait détacher les yeux de son bébé. Toi, Rachel et Katie. Les premières de New Hope.

— Son teint est parfait, dit Rachel en l'examinant. Je vais devoir prendre mon neveu une minute. Le nettoyer avant de te le ramener, le peser et le mesurer.

— Dans un instant. Bonjour, Theo. (Arlys déposa un baiser sur le front du bébé.) Theo William Anderson. Nous allons rendre ce monde meilleur pour toi. Nous allons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour rendre ce monde meilleur. Je te le jure.

Elle suivit du bout du doigt les contours de son visage. Tellement petit, tellement mignon, tellement à elle.

Voilà la vie, pensa-t-elle. Voilà l'espoir.

Voilà la raison pour les deux.

Chaque jour, elle combattrait et s'emploierait à honorer la promesse faite à son fils.

Le tenant tout contre elle, elle repensa à Lana, à la fille qu'elle avait portée.

À l'Élue qui était promise.